

d'après un croquis de M. Larea. On ne voit aucun vestige de plancher ou de toit; on peut supposer que ce dernier a été en bois. Nous ignorons également si l'édifice n'étoit primitivement que d'un seul étage; il a été dégradé, tant par l'avidité des fermiers voisins qui en ont arraché des pierres pour les employer ailleurs, que par les tremblemens de terre auxquels ce malheureux pays est sans cesse exposé.

Il est probable que les constructions que j'ai entendu désigner au Pérou, à Quito et jusque vers les bords de la rivière des Amazones, par le nom d'*Inga-Pilca*, ou édifices de l'Inca, ne remontent pas au-delà du treizième siècle de notre ère. Des constructions plus anciennes sont celles de Vinaque et de Tiahuanaco, de même que les murs de briques non cuites, qui doivent leur origine aux anciens habitans de Quito, les *Puruays*, gouvernés par le *Conchocando*, ou roi de Lican, et par des *Guastays*, ou princes tributaires. Il seroit à désirer qu'un voyageur instruit pût visiter les bords du grand lac de Titicaca, la province du Collao, et surtout le plateau de Tiahuanaco, qui est le centre d'une ancienne civilisation dans l'Amérique méridionale. Il y existe encore quelques restes de ces édifices, que *Pedro de Cieça* * a décrits avec une admirable simplicité: ils paroissent n'avoir jamais été achevés, et, à l'arrivée des Espagnols, les indigènes en attribuoient la construction à une race d'hommes blancs et barbus qui habitoient le dos des Cordillères longtemps avant la fondation de l'empire des Incas. L'architecture américaine, nous ne saurions assez le répéter, ne peut surprendre ni par la grandeur des masses ni par l'élégance des formes; mais on la considère avec d'autant plus d'intérêt, qu'elle répand du jour sur l'histoire de la première culture des peuples montagnards du nouveau continent.

J'ai dessiné, 1.^o le plan de la maison de l'inca Huayna-Capac; 2.^o une portion du mur intérieur de l'appartement le plus septentrional, vu de dedans; 3.^o la même partie vue de dehors, mais cependant de l'intérieur de la cour. Dans les murs extérieurs opposés aux portes des appartemens, on trouve, au lieu de niches, des ouvertures donnant sur la campagne environnante. Je ne déciderai pas si ces fenêtres sont des niches (*hocos*), qu'on a percées dans des temps postérieurs à la conquête, lorsque cet édifice a servi de demeure à quelques familles espagnoles. Les indigènes croient, au contraire, qu'elles

* Cieça, p. 105, p. 255.